

SERMON POUR LE DIMANCHE DE SAINT THOMAS

«Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu a cru : bienheureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru.» (Jn 20,29)

Quand, selon la parole du Prophète, *le Pasteur fut frappé, et les brebis du troupeau, dispersées*, c'est-à-dire, quand Jésus Christ fut livré à la croix et à la mort, et que ses apôtres furent soumis à diverses épreuves, Thomas fut celle de ses brebis qui, dans la dispersion générale, se trouva égarée le plus loin.

Alors que les autres apôtres, quoique *tremblant*, à cause du Juifs, se conduisirent cependant bien en ce que, disséminés d'abord et errant au hasard, ils retournèrent pourtant au plus tôt sur leurs pas pour se chercher les uns les autres, se rendirent en un endroit convenu – où *ils se réunirent*, et, sans doute, confondirent leur affliction commune dans une prière unanime. Thomas, on ne sait pourquoi, ou peut-être même par sa propre imprévoyance, ne se trouva pas là : – *il n'était pas là avec eux*. – La première conséquence de cet éloignement fut que l'apparition du Seigneur ressuscité aux apôtres réunis, fut perdue pour Thomas : *il n'était pas là avec eux, quand Jésus vint*. La seconde conséquence fut que, lorsque les autres apôtres furent confirmés de nouveau, par l'apparition du Seigneur, dans la foi, dans laquelle ils avaient chancelé pendant sa passion et à sa mort, Thomas, malgré l'affirmation de ces témoins oculaires si sûrs, persista avec une certaine opiniâtreté dans son incrédulité : *Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt dans la plaie des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point*.

Je supplierais volontiers, quoique en passant, d'apporter à cette circonstance une attention toute particulière, ceux qui, dans les jours spécialement consacrés par les chrétiens soit au deuil ou à la joie, où *nous sommes réunis* pour invoquer le Seigneur dans la prière et le recevoir dans le mystère, – ceux qui *ne sont pas avec nous* dans ces réunions pieuses, soit par simple indifférence, soit à cause des obstacles que leur suscitent les affaires du monde, et dont la plupart, toutefois, ne sont pas insurmontables. Qu'ils ne se privent pas de la visite bienfaisante de Celui qui a promis d'être au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom, et dont la présence apporte avec elle une paix pleine de félicité et une joie que personne ne peut ravir ! Par un relâchement volontaire de leur union avec les autres croyants, union destinée à fortifier leur foi, qu'ils prennent garde de passer, de l'affaiblissement de cette foi, à l'incrédulité poussée jusqu'à l'obstination !

Revenons à Thomas. Il ne fut préservé de la ruine totale que lui préparait son endurcissement dans l'incrédulité, que par l'amour qu'il conservait cependant pour le Seigneur, et qui, peu de temps auparavant, lui avait inspiré la résolution et le désir sincères, qu'il avait cherché il communiquer aux autres apôtres, de mourir plutôt que d'abandonner leur bien-aimé Maître et Seigneur dans le danger évident auquel il exposait sa vie en se rendant en Judée : *Allons-nous aussi*, avait dit Thomas, *et mourons avec lui*. Comme, par cet amour, Thomas s'était uni déjà à la mort du Christ, il lui appartenait d'être uni également à sa résurrection. Ce fut donc cet amour qui engagea le Seigneur ressuscité à se montrer une seconde fois, spécialement en faveur de Thomas, aux apôtres assemblés; il lui permit de toucher, comme il le désirait, les plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté, – et ce ne fut pas seulement par cette preuve extérieure et matérielle, si frappante qu'elle fût, mais en le faisant toucher à vif, pour ainsi parler, aux orifices de la source de vie qu'il portait en lui, qu'il ressuscita à la vie de la foi l'apôtre à demi enseveli déjà dans son incrédulité.

Après avoir accompli cette œuvre de miséricorde, le Seigneur y ajouta une de ses paroles de vérité : *Parce que tu m'as vu, tu as cru; bienheureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru*. Heureuse incrédulité, – aurait pu penser Thomas, qui m'a valu la visite du Seigneur ! Non, lui dit Jésus : Je t'ai pardonné plus qu'aux autres, mais tu n'es pas plus heureux. *Parce que tu m'as vu, tu as cru : bienheureux* – ceux qui font tout autrement. Quelques-uns d'entre nous, en voyant l'exemple de Thomas, pourraient se dire : Pourquoi sommes-nous assez malheureux pour ne pouvoir jouir de la vue personnelle du Sauveur, et être confirmés par lui-même dans la foi ! Non, nous dit à nous aussi le Sauveur, ne pas voir – n'est pas un malheur, quand on a, sans cela, assez de fondements pour la foi; au contraire, ne pas voir et croire, voilà – la vraie foi, et, par conséquent, le vrai bonheur. *Bienheureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru*.

Il me semble que cette parole du Seigneur demande un examen un peu plus approfondi.

Il faut se rappeler que tous les apôtres, et les apôtres seuls étaient sous ses yeux quand il dit nommément Thomas, d'un ton presque de reproche : *Parce que tu m'as vu, tu as cru*, et qu'il

ajouta ensuite d'une manière générale : *Bienheureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru*. De prime abord, on trouve étonnant et singulier ce reproche qu'il adresse à Thomas qui, du reste, le méritait pleinement par la menace qu'il avait faite de ne pas croire s'il ne voyait pas; mais ce reproche est fait de façon qu'il semble frapper en même temps les autres apôtres, puisque eux aussi, quoique ce soit avant Thomas, *ont cru après avoir vu le Seigneur*. Cette apparence de singularité s'augmente par les félicitations accordées à *ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru*, si l'on considère que tous les apôtres sont du nombre de ceux qui ont vu, et que, par conséquent, ils n'ont point de part à ces mêmes félicitations. N'est-ce donc pas à eux qu'il avait été dit précédemment : *Bienheureux sont vos yeux, parce qu'ils ont vu ?*

Il fallait remarquer ces particularités, et les écarter pour nous rapprocher davantage du vrai sens des paroles du Seigneur.

Si tous les apôtres ont cru après avoir vu le Seigneur, il y a pourtant une grande différence entre Thomas et les autres. Le témoignage qu'ils ont reçu de la résurrection du Sauveur, avant de le voir, a été loin d'être aussi important que celui qu'ils ont pu donner eux-mêmes à Thomas, soit quant au nombre des témoins, soit quant aux motifs de conviction. L'apparition du Sauveur leur fut accordée par sa propre volonté, et non parce qu'ils l'exigèrent. Et ainsi Thomas mérita exclusivement un reproche personnel, parce qu'il osa exiger de voir par lui-même, malgré des preuves très suffisantes pour servir de bases à sa foi.

Tous les apôtres avaient vu le Seigneur; mais combien il eût été humiliant pour leur société sainte qu'il ne s'en trouvât pas un seul parmi eux auquel appartient le bonheur particulier dont il parlait de n'avoir point vu et d'avoir cru ! Nous sommes loin de croire, et nous n'osons même pas penser, apôtres bénis de Dieu, que vous ayez été privés d'aucun des privilèges des croyants. Montrez-nous donc vous-mêmes celui qui, entre vous, a été *bienheureux*, parce qu'il n'a *point vu, et qu'il a cru*. – Voyez, mes frères : l'évangéliste saint Jean ne nous apprend-il pas lui-même ce que nous demandons quand, en racontant la visite des deux disciples au tombeau du Seigneur, le matin de la résurrection, il écrit : *L'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, descendit aussi, et il vit, et il crut* (Jn 20,8). Que vit-il donc à son entrée dans le sépulcre ? Sans aucun doute, il vit la même chose qu'avait vue le premier disciple, qui était Pierre : *il vit les linceuls à terre*. Et que crut-il ? Ce que leur avait d'abord annoncé Madeleine : *On a enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis !* Mais qu'y avait-il là à croire ? Il n'y a là aucune vérité cachée; il n'y a qu'une ignorance manifeste : Que crut donc *le disciple qu'aimait Jésus* ? Je comprends, et il me paraît impossible de ne pas comprendre qu'au moment où il entra dans le sépulcre, et *vit les linceuls à terre*, son amour extraordinairement vif excita en lui une foi extraordinaire; la pensée si naturelle qu'il n'était pas possible de concevoir comment les linceuls qui enveloppaient dans des parfums le corps du Sauveur, eussent pu être rejetés par un corps mort, lui inspira la grande pensée de la résurrection; il ne vit rien, sinon que le corps de Jésus n'était plus dans le sépulcre; mais dans le fond de son cœur plein d'amour, il sentit que son bien-aimé était vivant, quoiqu'il n'eût pas même la connaissance des Écritures pour le préparer à la foi dans sa résurrection : *et il vit, et il crut : car ils ne savaient pas encore ce qui est dans l'Écriture, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts*.

Dès qu'il se trouve ainsi, parmi les apôtres, un exemple du bonheur singulier de ceux qui *n'ont point vu et qui ont cru*, les paroles du Seigneur à Thomas acquièrent une clarté parfaite et une signification précise. Il semble qu'on puisse voir quel regard de reproche le Seigneur porte sur Thomas en lui disant : *Parce que tu m'as vu, tu as cru*; puis quel regard d'approbation il tourne sur Jean lorsque, sans s'adresser nommément à lui, mais n'en parlant pas moins clairement à son cœur, il continue : *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru*. Les autres apôtres restent entre l'approbation et le reproche.

Mais puisque le Seigneur déclare que le bonheur de ne pas voir et de croire est un bonheur commun à un grand nombre; puisque, après les autres, la grâce nous a été donnée aussi de croire au Seigneur avec les apôtres, alors que nous ne l'avons pas vu avec eux, qu'avons-nous à conclure pour nous-mêmes ? Sommes-nous donc, en effet, plus heureux que Thomas, et même que les autres apôtres, excepté, peut-être, le seul bien-aimé ? – Je n'ose pas vous en féliciter; je craindrais d'affliger encore aujourd'hui les premiers disciples du Seigneur, et les guides chargés de nous conduire tous à sa suite, en nous plaçant avant eux, nous les derniers, et en leur ravissant à notre profit le privilège du bonheur. *Il suffit aux disciples d'être comme son maître* (Mt 10,25) c'est donc assez pour nous de pouvoir, nous les derniers, participer au bonheur des premiers guides qui nous ont été donnés pour nous conduire au bonheur. C'est assez s'il s'en

trouve parmi nous quelques-uns auxquels puissent s'appliquer les paroles de bénédiction du Sauveur : *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru.*

Quelques-uns ? – Et les autres ? Est-ce donc qu'ils verront et croiront ? – Quelque étrange que cela puisse paraître à certaines personnes, il en doit être ainsi, pour que les degrés du bonheur correspondent au degré de la foi.

Et aujourd'hui encore, il y en a *qui voient et qui croient*; – ceux qui, comme Thomas, exigent, pour croire, des preuves évidentes, des faits palpables, des signes miraculeux. Il y en a, au contraire, *qui ne voient pas, et qui croient*, – ceux qui, lors même que des doutes s'élèvent contre leur croyance, que les faits palpables leur manquent, que les signes miraculeux ne leur apparaissent pas, n'en sont pas moins fermes et inébranlables dans leur foi.

Ce n'est pas aux apôtres seulement, mais à tous ceux qui l'aiment, que le Seigneur a promis de se manifester, et, par conséquent, de se montrer. *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père; je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui moi-même* (Jn 14,21). Je n'entreprendrai pas de dire de quel genre seront ces manifestations. Celui qui voit le soleil en comprend l'apparition sans aucun secours; mais on ferait de vains efforts pour en expliquer l'aspect à un aveugle. Je dirai quelques mots uniquement pour répondre aux exigences des réflexions qui nous occupent en ce moment. Vous sentez votre cœur s'enflammer pour Dieu d'un amour extraordinairement vif, ineffablement doux, qui vous rend légères et agréables toutes les œuvres de piété, tellement que vous ne pouvez vous attribuer cette sensation à vous-même, mais que vous y reconnaissez un don de Dieu : alors il vous est facile de croire; vous sentez ce que vous croyez, vous marchez à la lumière de la foi. Alors le Seigneur peut vous dire : *Tu m'as vu, et tu as cru.* Sachez donc que si, lorsque ce feu vous paraît éteint dans votre cœur, lorsque cette douceur spirituelle cesse de vous être sensible, lorsque les actes de vertu recommencent à vous coûter quelques efforts, et que vos forces vous semblent insuffisantes, si alors même vous ne cessez pas d'avancer, si vous ne doutez pas de la grâce divine, si vous ne livrez pas votre cœur à l'abattement, – sachez que vous avez atteint à la vraie foi. Et, en conséquence, voilà le bonheur sans égal, bien qu'il puisse se trouver caché sous la souffrance : *Bienheureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru.*

Le Seigneur se manifeste à l'homme, non seulement dans la vie intérieure, mais aussi dans la vie extérieure, par les bienfaits visibles de sa Providence, dans lesquels, selon le mot de l'Apôtre, *on peut le toucher* (Ac 17,27). S'il a *protégé vos biens extérieurs, et l'intérieur de votre maison, et s'il a béni vos affaires*, il vous est facile de croire. Mais le démon lui-même ne croit pas à cette foi, comme il n'y crut pas dans Job, et c'est pour cela qu'il peut arriver qu'elle soit soumise à quelque épreuve difficile. Si donc, alors même que la main bienfaisante de Dieu se cache, que la pauvreté vous atteint, ou la maladie, ou quelque autre mal, vous imitez Job, et, *dans tous ces événements, vous n'accusez pas Dieu de démence*, alors Dieu bénira votre *dernière foi* mieux que *la première.* *Bienheureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru.*

Notre foi peut encore rencontrer le Seigneur sur les voies de la vie sociale, dans la personne du plus petit de ses frères, selon sa parole : *Autant de fois que vous avez agi pour l'un des moindres de mes frères que vous voyez ici, vous l'avez fait pour moi* (Mt 25,40). Et, en ce cas, il est quelquefois plus visible, quelquefois moins. Abdias, qui donna aux cent prophètes du Seigneur du pain et de l'eau, n'eut pas de peine à comprendre qu'en leur personne le Seigneur lui-même *avait faim*, et qu'il *avait donné à manger* au Seigneur lui-même. Que de fois nous nous laissons surprendre, au contraire, à ne pas voir, dans les pauvres que nous rencontrons, le Christ, c'est-à-dire le caractère propre et les vertus du Christ et du chrétien ! Sont-ils vraiment malheureux ? nous demandons-nous. Sont-ils bien dignes de compassion autant qu'ils le paraissent ? Prieront-ils pour nous après avoir reçu nos bienfaits ? Ne t'inquiète pas en vain, âme bienfaisante ! Ne refroidis pas toi-même ta charité par les soupçons; n'obscurcis pas ta foi par des doutes volontaires ! N'est-ce pas assez pour toi que d'entendre le Seigneur te dire : *Vous l'avez fait pour moi ? Pourquoi veux-tu, comme Thomas, le vois et le toucher en celui auquel tu désires faire du bien ? Fais du bien à celui que tu vois, – qui te demande, et crois en Celui que tu ne vois pas, – qui reçoit.* *Bienheureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. Amen.*